Fondée en 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS

VOLUME 91. NOUVELLE-ORLEANS, LNE., SAMEDI 10 NOVEMBRE, 1917. NO. 31.

HEROS AMERICAINS SONT ENTERRES

Les corps de nos soldats tués dans les tranchées, sont inhumés avec les honneurs militaires

Armée américaine en France, 9 novembre. — Les funérailles des trois premiers américains tués dans les tranchées, ont eu lieu hier soir.

Les cercueils enveloppés de drapeaux, *contenant nos héros, ont été* descendus dans le caveau entre deux détachements de soldats américains et français, pendant qu'un soldat exécutait une sonnerie de trompette. Après l'exécution d'un feu de salve par les artilleurs, l'officier commandant cette division, a prononcé un discours élogieux, et a dit en terminant:

"Au nom de la 2me division, au nom de l'Armée française, et au nom de la France, je fais mes adieux au soldat Enright, au soldat Gresham et au soldat Hay de l'armée américaine, qui volontairement ont quitté leur pays, et leurs familles, pour défendre la cause de la démocratie, et de la civilisation, contre une domination militaire, oppressive et barbare."

PRIX REDUITS DES VIVRES

L'administration des vivres de l'Illinois, la première, prend l'initiative à l'égard des aliments

Chicago, 9 novembre. — Les prix du jambon et du lard, ont été diminués de 5 et 10 cents, par l'administration des vivres de l'Illinois.

Dès à demain le prix du lard sera annoncé, et dans une semaine le prix des viandes de porc, bœuf et mouton, sera sur la liste.

On calcule que les consommateurs obtiendront du jambon à 32 cents la livre au comptant sur place, et 36c pour livraison à résidence. Le prix du lard de choix sera de 45 à 49½. La seconde qualité de 40½ à 44½. Les consommateurs à Chicago paient actuellement le lard de 55 à 60 cents la livre, soit un profit de 15 cents par livre, d'après les cotes du marché.

ARRESTATION DE DEUX ESPIONS

Les lieutenants Hans Berg et Alfred Loeschner, qui s'étaient évadés du Fort McPherson, sont coffrés

Laredo, Texas, 9 novembre. — Les lieutenants Hans Berg et Alfred Loeschner, officiers allemands qui s'étaient évadés le 28 octobre avec huit autres Allemands, du camp d'internement à Fort McPherson, Géo., ont été arrêtés au moment où ils essayaient de gagner le Mexique le long du Rio Grande. Les fugitifs sont sous la surveillance d'une garde militaire au Fort McIntosh, Laredo, Texas.

Les prisonniers avaient beaucoup d'argent en leur possession.

ATTAQUE PAR DES NOIRS

Edward F. Eckhart, 2731 rue Bourgogne, s'est plaint au poste central avoir été attaqué jeudi soir par quatre nègres armés, rue Decatur, près de Lafayette. Après s'être emparés de $8.75, et deux billets de chemins de fer, de la poche du pantalon de leur victime, les vauriens se sont esquivés. Il a été impossible à Eckhart de donner le signalement des bandits.

JEUNE HOMME BLESSE

Joseph Dean, 16 ans, 1719 rue Montegut, en descendant d'un tramway de la ligne Claiborne, perdit l'équilibre, se heurta la tête contre un poteau électrique, et roula inconscient sur la chaussée. Il est soigné à l'Hôpital de la Charité.

TURCS EN PLEINE RETRAITE

Les troupes anglaises chassent les Turcs vers le nord, en Palestine, près de Gaza

Les Turcs fuient vers le nord, aux environs de Gaza et Beersheba, en Palestine, poursuivis par les troupes anglaises. Pendant leur retraite ils sont harcelés par les aviateurs anglais qui les bombardent d'une façon incessante; leurs communications ont été coupées le long des côtes, et ils sont exposés au feu des canonniers des cuirassés anglais et français. Les Anglais ont capturé quarante canons des Turcs, et les repoussent rapidement vers Jérusalem.

Renforts par Anglais et Français.

Zone italienne, militaire, 10 novembre. — Les troupes anglaises et françaises, s'avancent vers le front, et sont accompagnées par le Premier Lloyd George, le Premier Painlevé, le Premier ministre italien, Vittorio Orlando, le lieutenant général Sir William Robertson, chef de l'état-major impérial de l'armée britannique; le major général Wilson, sous-chef de l'état-major britannique; le général Smuts ancien commandant anglais, au sud de l'Afrique; le baron Zoumini, ministre italien des affaires étrangères; Henry Franklin Bouillon, ministre français des missions étrangères, et du général Foch, chef de l'état-major du ministère de guerre français.

Retraite des Italiens

Quartier général de l'armée italienne, 10 novembre. — Les Italiens continuent leur retraite, le long des hauteurs de Treviso, tout en bombardant vigoureusement l'ennemi. Les Italiens ont fait sauter une douzaine de ponts sur la rivière Livenza, afin de retarder la marche des troupes ennemies.

Le rapport officiel annonce que les Italiens "ont prouvé d'une grande bravoure, et infligent des pertes à l'ennemi, en se retirant en parfait ordre, vers Venise. Ils sont arrivés presque à l'endroit désigné pour résister aux troupes autrichiennes et allemandes.

LA SOCIETE PHILHARMONIQUE

Même en ces temps de prodiges et d'exploits dans l'art musical, le jeune Eddy Brown, célèbre violoniste, "ont les qualités sont reconnues, surnage, et reçoit des éloges de tous les côtés. Il a été fêté partout par ses auditeurs. La Société Philharmonique, qui n'échappe aucune chance d'obtenir les artistes de renom, amènera cet hiver à la Nouvelle-Orléans, ce jeune artiste, qui fera son apparition le 3 décembre.

Les deux concerts donnés le 23 octobre, sous les auspices de Mme. F. N. Bott, au bénéfice des troupes aux casernes, *ont été couronnés* d'un éclatant succès. Mme. Bott était assistée de Mlle Jessie Tharp, conférencière, Mlle. Haller, danseuse classique, portant un costume patriotique, M. Hawley, violoniste, Mlles Constance Alexander et Estelle Enzler, cantatrices, et Master John Ginna, qui a une voix magnifique de baryton.

Le second concert de Mme. Bott, a été donné le 30 octobre, et un programme attrayant a été exécuté par les artistes suivants: Mlle N. L. Moseley, Mme. Clyde Randall, Mlle. Estelle Enzler, Mlle. Hermance Wolfrettey, Mme. T. Q. Adams et M. Carl Pinski. Le Rev. Voss, à cette occasion, a prononcé un discours à l'adresse de ces représentations, qui a touché les assistants.

Mme. Jane Austen Tuttle, membre du comité "Altruistic," a donné une soirée musicale, aux membres du "Shakespeare Alms House," le 27 octobre, qui a eu un complet succès.

Ceux désireux de devenir membre de la Société Philharmonique, peuvent s'adresser au bureau, 4822 rue Peytania.

Une tonne d'eau de la mer Morte, lorsqu'elle est évaporée, laisse 187 livres de sel, une tonne de l'océan Atlantique en laisse 81 et celle de l'océan Pacifique 81 livres également.

PERTE D'UN VAPEUR AMERICAIN

Quatre marins ont péri, le contremaître et treize membres de l'équipage ont disparu

Londres, novembre 9. — Le vapeur américain "Rochester," a été torpillé et coulé à la tombée de la nuit, le 2 novembre. Quatre marins ont péri, et un canot dans lequel étaient le contre maître et treize marins ont disparu. Le capitaine et vingt-deux hommes sont arrivés dans le port de Bonerana. Un canot de sauvetage contenant neuf survivants est arrivé à Ross Port, dans le comté de Mayo. Un rapport de New York dit que le "Rochester" faisait des voyages entre Baltimore et l'Angleterre. L'équipage du vapeur se composait de 35 hommes.

Le "Rochester," était l'ancien vapeur "Yaguez," bâti à Ecosse, Mich., en 1912. Il avait 246 pieds de long, et jaugeait 2551 tonnes.

"NATIONAL LIVE STOCK SHOW"

L'ouverture a eu lieu à 9 heures, et le défile à une heure cet après midi

Une foule considérable s'est portée aux Fair Grounds, au pourtour pour l'ouverture du "National Farm and Live Stock Show." Plus de 1,500 différents étalages de produits agricolturaux et autres de beaucoup d'états, intéressent vivement le public, et sont très instructifs.

Le grand défilé a quitté l'Hôtel de Ville vers une heure, et à deux heures des discours ont été prononcés par le gouverneur Pleasant et le maire Behrman, aux Fair Grounds.

Mlle Ruth Law, aviatrice bien connue, a fait un vol à 2 heures, et en fera un second à 5 heures cet après-midi.

Une exhibition bien intéressante et instructive, sera celle entreprise par les jeunes filles et jeunes gens, à l'égard de la façon de mettre les conserves dans de bons récipients, et d'un système d'économie à la cuisine.

L'énorme quantité de troupeaux de bestiaux, démontre l'importance de l'élevage d'animaux domestiques dans les états du sud.

Les restaurants et les établissements où l'on peut obtenir des boissons rafraîchissantes, ne manquent pas aux Fair Grounds.

Allez à la démonstration.

LES FEMMES ET LA GUERRE

Un nouveau rapport officiel fait constater que 700,000 femmes travaillent actuellement dans les usines de guerre, et que leur habileté ne le cède pas aux meilleurs ouvriers.

Elles fabriquent des casques, des grenades à main, des torpilles aériennes, des appareils à percussion pour les projectiles explosifs.

Elles travaillent dans les fabriques de fusils et de baïonnettes et on en trouve même dans les fabriques de tanks.

L'industrie des aéroplanes est presque entièrement aux mains féminines. Il y a des femmes jusque dans les chantiers maritimes. Il paraît que les femmes occupées dans l'industrie navale anglaise pourraient construire un dreadnought le dès seules.

Dans l'industrie des moteurs pour automobiles ou aéroplanes, les femmes ont trouvé un large emploi et le travail de finissage des parties les plus délicates leur est confié.

A Londres, par exemple, dans une fabrique qui produit une pompe d'air pour aéroplanes composée de 64 morceaux, ne travaillent que des femmes.

BRULEE A MORT

Mme. Artémise Jacques, 66 ans, native de Covington, Lne., a été brûlée à mort, hier matin à 10 heures, lorsque ses vêtements se sont enflammés, devant l'âtre, à sa demeure au No. 5214 rue Saratoga.

OFFICIERS FRANÇAIS EN VILLE

Ils arrivent directement de France, et se rendent dans différents cantonnements du pays

Dix-huit officiers et sous-officiers d'infanterie et d'artillerie, de l'armée française, sont arrivés à la Nouvelle-Orléans directement de France. Neuf officiers sont descendus à l'Hôtel St. Charles, et neuf sous-officiers, occupent des chambres à l'Hôtel Monteleone. Ils quitteront la Nouvelle-Orléans ce soir ou demain, pour les cantonnements suivants, afin de donner des instructions aux soldats américains, sur les méthodes modernes de la guerre:

Le capitaine Raichlen et le lieutenant Tournier, au Camp Logan; le capitaine Brull et Mme Brull, à El Paso, Texas; le capitaine J. Doulcau, et le lieutenant M. Rimet, au Camp Cody; les lieutenants Le Gianche et Lozier, au Camp MacArthur; les lieutenants Bonnoront et Dufour au Camp Logan.

Les sous-officiers sont: Chidre Rochaudi, Louis Hersent, Raymond Giardeau, Fernand Olivier, John Georgel, Francis Devaux, Louis Vautier, Henry Ozanne et Jacques Vorzand.

SOCIETE HISTORIQUE DE LA LOUISIANE

Le comité exécutif de la Société Historique de la Louisiane, s'est réuni hier. Etaient présents MM. John Dimond, chairman, W. O. Hart et Henry Renshaw. Le chairman a annoncé que la conférence sur le "Général Wilkinson" par son arrière-petit-fils, James Wilkinson membre du barreau de la Nouvelle-Orléans, qui a été lue à une réunion de la société, il y a quelques mois, est entre les mains d'un imprimeur, et que des copies seront bientôt distribuées aux membres. M. Hart a suggéré que pour la prochaine assemblée de la Société, le 20 novembre, se trouvant être la date à laquelle se réunissait le "American Peace Congress," le remettre à quelque autre jour, et inviter les membres à prendre part à ces sessions qui auront lieu du 19 novembre au 23, lorsque le Dr. Geo. W. Kirchwey, de l'Université de Colombie, prononcera un discours sur le thème de "The Indeterminate Sentence." La suggestion sera soumise aux membres absents.

LA SITUATION EN RUSSIE

Peu de détails sont obtenus de la Russie depuis le coup-d'état. Les dernières dépêches annoncent que plusieurs membres du cabinet de Kerensky, ont été arrêtés et incarcérés dans une forteresse, à St. Pierre et St. Paul, à Petrograd. En ce qui a trait à Kerensky, un rapport dit qu'il a été mis en état d'arrestation, et qu'on le conduit à Petrograd, où il sera traduit devant une cour martiale, et un autre rapport annonce qu'il se rend sur le front, afin de relever le moral des troupes, et s'en servir pour annihiler les révoltés.

Une dépêche officieuse annonce qu'un nouveau cabinet a été formé et que Nicolai Lenine, a été nommé Premier Ministre.

La première plainte

Dans un hôtel, un pensionnaire sonne vigoureusement la clochette. La fille parait.

Cette serviette est horrible! dit-il en s'essuyant les mains avec son mouchoir.

La servante ramasse le mouchoir et d'un air surpris:

C'est vrai, 75 hommes s'en sont servis pour s'essuyer, mais vous êtes le premier qui se plaint!

Lorient grand port de pêche

Lorient. Le ministre des travaux publics a donné des instructions pour que soient activement poussés les travaux préliminaires d'un grand port de pêche à Lorient.

CENSURE STRICTE PAR L'AMERIQUE

Les autorités fédérales ont découvert que des gens donnent des informations à nos ennemis

Washington, D. C., 9 novembre. — Le gouvernement se propose de faire cesser les communications par cablogrammes avec les pays neutres à un certain nombre de personnes, y compris certains citoyens américains que l'on soupçonne d'avoir fourni des informations à l'ennemi sur les opérations militaires, navales et commerciales du pays.

Le gouvernement a avisé les compagnies de télégraphe de cesser de transmettre les télégrammes et cablogrammes, des individus qui sont sous la surveillance des autorités fédérales. On dit que des mesures très sévères seront adoptées bientôt afin d'empêcher les étrangers ennemis, que l'on permet actuellement d'aller n'importe où à l'exception des zones prohibées aux environs des camps et fortifications.

L'EQUIPAGE DE L'"ALCEDO"

On a perdu tout espoir de retrouver les membres de l'equipage.—On croit qu'ils ont péri

Washington, D. C., 9 novembre. — On a perdu tout espoir de retrouver le lieutenant John L. Melvin et les vingt hommes qui étaient avec lui lorsque l'"Alcedo" a été torpillé et coulé, de vice-amiral sans qu'on ait envoyé un cablogramme au tribunal maritime, dans lequel il annonce avoir abandonné toutes les recherches pour retrouver les marins disparus, et l'on croit qu'ils ont été tués par l'explosion de la torpille.

LES MODES VIENNOISES A COPENHAGUE

Copenhague. — Le comité de la "Wiener Verein Fur Fruhjahrs Und Kunst" association autrichienne pour les travaux nobles et l'art vient de donner deux représentations publiques à Copenhague.

Pour conserver le caractère officiel de ces présentations on l'on avait fait de grands efforts pour mettre en relief les nouvelles créations de modes de Vienne, la légation d'Autriche, des délégués des chambres de commerce et douze membres du comité y assistaient. Les mannequins de Vienne étaient d'une maigreur effrayante.

Ces présentations furent une véritable décoration pour le monde élégant de Copenhague, les journaux sont d'accord pour constater leur succès et le journal "Copenhague" écrit:

"Depuis nombre d'années Vienne fait des efforts énergiques pour disputer à Paris son rang prédominant dans le domaine des modes. Il est permis de croire que ce que les onze maisons viennoises ont présenté représentait le maximum de ce qu'elles sont en état de produire. Elles sont parvenues seulement à établir une fois de plus que Vienne n'est pas Paris et qu'elle ne le deviendra probablement jamais.

"Le goût viennois, à l'encontre du goût berlinois, est cultivé, mais il n'est pas raffiné comme celui de Paris. Il est parfois excellent jamais génial. Il est quelquefois assez heureux, mais, plus souvent malheureux. Il tatonne fréquemment là où le goût parisien n'hésite point."

Le comité autrichien a organisé des présentations semblables en Turquie, en Suisse et en Hollande. Les Chambres de Commerce viennoises ont donné une grande subvention pour ces démonstrations et un membre du comité a déclaré qu'on avait déjà reçu de grosses commandes de Constantinople, mais il ne parle pas des autres villes où des tentatives analogues ont été faites.

FIRME ENNEMIE EST SAISIE

Le gouvernement des Etats-Unis, saisit les bureaux de la "Hamburg-American Steamship Line

New York, 9 novembre. — Les bureaux de la "Hamburg-American Steamship Line," ont été saisis par le marshal McCarthy, des Etats-Unis, par un ordre reçu de A. Mitchell Palmer, de Washington, D. C., gardien des propriétés de nos ennemis. On a ordonné à Julius P. Meyer, vice-directeur de la compagnie, et à peu près soixante-quinze des employés de se retirer les bureaux. La commission du port et celle de guerre prendront charge des bureaux.

Le marshal McCarthy, était accompagné de Irving F. Bush, chairman de la commission de guerre, vingt députés et cinquante détectives, lorsqu'il a saisi l'établissement, les meubles et les documents.

TROIS BLESSES PAR DES AUTOS

En traversant la chaussée au coin des rues Broad et Dumaine, Ira Tabary, 5 ans, 2016 rue Dumaine, a été renversée par un camion auto conduit par Alcide Roth. L'enfant a eu plusieurs côtes fracturées, et a été transportée dans un état critique à l'Hôpital de la Charité.

Un autre blessé par un camion auto, est Georges Cardez, 12 ans, 5210 rue Tchoupitoulas, qui a été renversé à l'intersection des rues Bordeaux et Tchoupitoulas par un camion de la "New Orleans Railway Co." Cardez souffre d'un épanchement de cerveau et de lésions internes. Son état inspire des craintes.

John Hall, 17 ans 515 rue Chartres, a eu l'épaule disloquée, et contusionné, lorsqu'il a été heurté par une voiture automobile pilotée par Joseph J. Pendergrass, pendant qu'il pédalait une bicyclette. Une mise en accusation a été déposée contre Pendergrass dit la police, l'inculpant d'avoir été en état d'ébriété au moment de l'accident.

INCENDIES

Un incendie que l'on croit être d'une origine incendiaire, a détruit hier matin deux cottages, rue Holley Grove, causant des pertes de $4,000. R. J. Osborne, demeurant dans le quartier, a vu un inconnu sortir en courant du cottage double enflammé et inoccupé, 2008-10, et a donné l'alarme. Les flammes avivées par le vent, se communiquèrent au cottage 2012 appartenant a Stanley H. Staultz, également inoccupé. Ce dernier cottage, évalué à $2,000, fut consommé. Le cottage 2008-10 appartenait à Alexandre Paul.

Un autre feu d'une origine inconnue, a détruit le cottage double au Nos. 1541-15 rue Conti, appartenant à Ernest J. Carrère. Les pertes se chiffrent à $550. Les flammes se sont communiquées au cottage 1517 appartenant à la même personne causant des dommages de $250.

U-BOAT TEUTON EST COULE

Dans la Méditerranée, par une chaloupe-canonnière américaine. — Les marins ont péri

Un port de l'Atlantique, 9 novembre. — Des informations reçues aujourd'hui, par le tribunal maritime, annonce qu'un sous-marin allemand a été coulé par une chaloupe canonnière américaine, dans la Méditerranée. La canonnière avait quitté un port italien où elle venait de décharger une cargaison de munitions pour l'armée italienne.

Le sixième coup de canon de la canonnière a atteint le sous-marin à la base du périscope, une explosion a eu lieu, et il a sombré.

LA CENSURE ET M. PAINLEVE

Il a annoncé qu'il croyait franchement utile, de conserver une censure politique

Par JEAN-BERNARD

Parmi les fautes commises par M. Painlevé depuis qu'il a constitué son ministère, une de celles qui, à longue portée, lui causera certainement le plus d'ennuis concerne la censure. M. Painlevé nous a franchement averti qu'il croyait utile le conserver une censure politique — c'est une opinion qui peut se soutenir — on peut rendre vraisemblable tous les paradoxes — mais c'est une opinion aussi détestable que l'institution elle-même. C'est à la Censure politique que M. Briand a dû d'être renversé et c'est à elle, autant qu'à la néfaste solidarité de M. Malvy, que M. Ribot, doit en partie, sa chute. Si, au début, on avait eu le droit de dénoncer les scandales naissants si on ne les avait pas laissé grandir au milieu d'un silence imposé, on n'aurait pas créé cet état de malaise qui a fini par asphyxier M. Ribot.

Certes, tous les esprits raisonnables désirent voir le ministère actuel durer, mais encore faut-il qu'il veuille vivre, et s'appuyer sur la censure, c'est s'appuyer sur une planche pourrie. Cette censure soutient les gouvernements comme la corde soutient le pendu, il vient un moment où elle l'étrangle. C'est fatal: celui-ci n'échappera pas plus à ce danger que ses prédécesseurs et nous le déplorons sincèrement.

Pourquoi, c'est toujours agréable de vous dire ce qui vous déplait à vos oreilles, mais ceci, ce n'est plus la liberté, c'est le régime du bon plaisir et un gouvernement démocrate en meurt fatalement à un moment donné.

D'autant qu'il faut compter avec l'intelligence et même la malignité des censeurs. Nous avons connu, quand M. Millerand était ministre de la guerre, un censeur nommé par lui et qui, fort ami de ses adversaires, se faisant un malin plaisir de supprimer tout ce qui pouvait déplaire aux ennemis du Ministre et laissait passer avec une obstination remarquable, tout ce qui pouvait nuire au Ministre lui-même. Quand on en parlait à M. Millerand, il haussait les épaules. Il délaissait — on sait où cela l'a mené.

Pendant trois ans, M. Malvy n'a eu qu'un souci: empêcher les critiques *en ce qui le concernait*. La Censure politique ne fut même créée qu'à son usage propre parce que M. Emile Brousse, député, avait écrit un article, d'ailleurs très digne et très patriotique, sur les divers "chapons Fins" de Bordeaux — vite on mit un baillon à la presse.

Résultat: le scandale Almereyda qui n'aurait pas pu naître et grandir avec la liberté bien entendue.

Ah! l'intelligence des Censeurs!

Vous vous souvenez de la lettre que j'écrivait, il y a deux ans, M. Perrel, directeur du Théâtre du Gymnase qui avait été obligé de ne pas donner une matinée classique parce que la Censure n'avait pas achevé de lire "Le Médecin malgré lui."

On a décidé — et le principe est excellent — que toutes les chansons chantées dans les concerts doivent être visées et c'est un sergent de ville qui est chargé de s'assurer si le visa est donné ou non. Il y a quelque temps, dans un concert de gala, le gardien de la Paix de service ce jour-là, ne voulait pas qu'on joue la Marseillaise parce qu'on ne lui présentait pas le visa. Quand les censeurs sont intelligents, on n'a pas plus de sécurité. On a raconté le pari d'un de ces messieurs qui s'écriait, un de ces soirs:

"Je parie que je coupe cinquante lignes dans le Temps!"

Le lendemain, il y avait en effet, cinquante lignes d'échappées.

Ah! M. Painlevé, crenez garde. Je vous assure que le danger viendra de là.

JEAN-BERNARD.